

autre amante de Zeus, changée en ourse par la vengeance d'Héra. Pausanias, qui a vu ces deux statues dans l'acropole d'Athènes, nous apprend seulement qu'elles avaient la figure humaine, puisqu'il en parle comme de deux femmes (1). Mais ces images réveillant en lui le souvenir de la métamorphose de ces deux infortunées, il est permis de croire que quelque attribut caractéristique la lui rappelait. Cet attribut est tout trouvé pour Io, ce sont les cornes au front; pour Callisto, nous sommes réduits aux hypothèses: peut-être était-ce seulement une peau d'ours jetée sur les épaules. Quoi qu'il en soit, c'est sous la figure d'une jeune femme avec des cornes au front que l'art des époques postérieures a représenté Io; telle nous la voyons dans la plupart des peintures de vases, surtout celles à figures rouges, et dans toutes les peintures murales relatives à ce mythe que nous ont livrées Pompéi et Herculaneum.

Io raconte à Prométhée son étrange histoire: les songes qui hantaient sa chambre virginale, lui annonçant l'amour de Zeus; puis son expulsion de la demeure paternelle, puis sa métamorphose. Il y a deux remarques à faire sur ce récit: l'une c'est qu'Eschyle, fidèle à la tradition, en retranche pourtant les circonstances puériles ou inconvenantes. Ainsi il ne dit mot de la jalousie d'Héra, ni des fables ridicules que d'autres mythographes, Hésiode par exemple, y avaient mêlées, et dont nous trouvons le dernier écho dans Ovide, lorsqu'il nous montre Junon découvrant l'infidélité de son époux aux ténèbres insolites qui s'élevaient en plein jour sur l'Argolide. Pour Eschyle, ce n'est ni la colère d'Héra, ni la ruse hypocrite de Zeus qui a changé en vache la malheureuse jeune fille, c'est le désespoir, la folie. Sa métamorphose rentre dans le plan de celles

(1) Pausanias, I, 25.